

**RAPPORT SUR LA MISSION
EFFECTUEE AU SUD KIVU
(Lemera et Fizi Centre)**

EN DATE DU 10 AU 13 JANVIER 2004

Introduction :

Depuis plus de 18 mois, l'Institut Vie et Paix accompagnent les actions des acteurs locaux qui oeuvrent pour la paix dans les provinces du Sud Kivu et du Nord Kivu. Ces partenaires exercent leurs activités dans les centres villes, les territoires, collectivités et localités ruraux. Pendant tout ce temps, le suivi des activités des partenaires s'est limité dans les milieux accessibles, comme Uvira et Baraka, mais jamais Fizi et ailleurs. Cette mission à l'intérieur du territoire d'Uvira et au centre du territoire de Fizi est la première depuis l'unification du pays.

Objectif de la mission :

Le processus de l'unification et de la réconciliation en RDC se faisant sentir et observable dans les villes, il était important de connaître l'impact que se processus marque au niveau de l'intérieur, surtout dans les endroits qui constituaient les bases des groupes armés (locaux et étrangers).

La mission s'est penchée sur l'analyse des aspects plus importants, à savoir : la sécurité dans ces milieux, la situation humanitaire, le contexte des conflits. Nous allons essayer de donner les éléments essentiels récoltés sur le terrain.

Situation sécuritaire :

A Lemera comme à Fizi, la sécurité ne pose pas des problèmes de la route principale jusqu'au aux centres visités. Une seule barrière est érigée à environs quatre kilomètres de Bwegera vers Kiringye par les militaires de l'ex RCD, nous n'avons pas eu des explications sur le pourquoi de cette barrière.

La circulation des biens et de population est accordée à tout le monde. Par tout on parle des groupes FDD, FNL et Interahamwe à l'intérieur de Lemera et Fizi et non dans les centres ni sur les routes principales, mais selon ma compréhension à partir d'un élément qui était dans le groupe mai-mai à Malinde, parlant Kirundi, j'ai compris qu'il avait dans les mai-mai aux au niveau de certains axes routiers, comme à l'intérieur, des groupes mélangés.

Deux cas d'insécurité se sont produit dernièrement dans le territoire de Fizi. Le premier, il y a deux semaines à Swima et le deuxième dans un village situé à 5km de Baraka dans les moyens plateaux. A Swima, un groupe de mai-mai a arrêté un véhicule. A bord de ce

véhicule, il y avait des passagers Banyamulenge, ces derniers ont été seuls pillés et dépouillés de l'argent. C'est une situation qui a inquiété et inquiète les sujets Banyamulenge et autres. Si elle continue, il y a risque d'engendrer les troubles ethniques. Dans le village du moyen plateau de Baraka, un officier mai-mai s'est noyé dans la rivière à la suite de l'ivresse, cette mort a conduit les mai-mai au pillage de la population des habitants de ce village.

Situation humanitaire :

La situation humanitaire que nous avons trouvée à Lemera et à Fizi, nous oblige d'en parler en détail, même si elle n'est pas dans le mandat de l'Institut Vie et Paix ; Mais une obligation de toute personne humaine devant une impasse humanitaire. Nous allons parler des infrastructures routières, des infrastructures sanitaires et de soins de santé, de la sécurité alimentaire, de la nutrition et de la situation des violences faites aux femmes.

1. LEMERA

Avant de visiter les infrastructures, les structures sociales et de parler avec les habitants, nous avons rencontré le Commandant mai-mai en place à Lemera, ce dernier, nous a bien accueilli et était content de la mission d'évaluation.

Il nous a déclaré ce qui suit « *Les besoins humanitaires sont nombreux à Lemera, de façon que je ne sais pas où commencer où finir, quoi dire quoi laisser, vous avez, vous-même les yeux pour voir, par exemple l'hôpital, les écoles, les orphelins...descendez sur terrain vous saurez davantage* ».

- **Infrastructures routières.**

A Lemera, dès la route principale (Bwegera-Lemera), il y a 27 km. Après 20 km, la route est constituée (divisée) en deux sens (le monté et la descente) et c'est 7 km. Le monté est praticable, même s'il y a quelques caniveaux et petits ponts à réhabiliter. Tandis que l'autre sens, nécessite la réhabilitation de 10 ponts et les travaux de cantonnages manuels, car les 7 km sont inaccessibles.

- **Situation sanitaire et nutritionnelle.**

Pour avoir des données, nous avons rencontré le médecin, directeur de l'hôpital et médecin chef de Zone, après entretien et visite au niveau de l'hôpital, nous avons dégagé les éléments ci-après :

- Dans les 21 centres de santé qui constituent cette zone, 17 sont opérationnelles et 11 sont réellement viables. Il existe un seul médecin pour l'hôpital et pour l'administration de la zone de santé. Le plus grand nombre des infirmiers est sous qualifié. Quelques centres de santé sont soutenus par l'organisation internationale AMI basée à Uvira. L'hôpital n'est pas pris en charge.
- L'hôpital ne dispose pas des médicaments, des intrants, d'équipement médical de base, il fonctionne avec une petite pharmacie, constitué par des médicaments parfois achetés au marché ambulant. Comme il n'y a pas d'électricité ou un groupe électrogène, pour des opérations, il utilise des lampes à tempête et parfois même une lampe torche quand il n'y a pas du pétrole pour les lampes à tempête. L'hôpital qui avait 330 lits avant les guerres disposent aujourd'hui 50 lits sans literies. Les malades se couvrent de leurs pagnes et vestes, car n'ont pas même chez eux des couvertures ou draps.
- Il n'y a pas d'eau à l'hôpital de Lemera, les installations hydrauliques à l'hôpital, dans les villages et même au niveau de la source d'approvisionnement sont détruites et nécessitent la réhabilitation.
- Tous les bâtiments nécessitent la réhabilitation physique. Sur les 23 bâtiments construits pour les services médicaux, en dehors des maisons des travailleurs (médecins, infirmiers et autres), un manque toute la toiture et tous manquent les portes, fenêtres, plafonds et quelques murs de croisement.
- Sur le plan nutritionnel, l'hôpital organise un centre nutritionnel dans lequel, il y a 48 mal-nourris, enfants et adultes confondus. Pour certains cas la malnutrition est sévère. Selon le médecin, plusieurs cas sont à la maison, car l'hôpital n'a pas des moyens pour la prise en charge des mal nourris.

L'hôpital de Lemera qui, il y a quelques années, était un bijou et un hôpital de référence de la province du Sud Kivu, sont aujourd'hui presque une poubelle, malgré les efforts de médecin de cet hôpital. Comme résultat de la destruction des infrastructures, manque des matériels, la pauvreté de la population et manques du personnel qualifié, le taux d'utilisation n'est que 50% qu'avant la guerre.

- **Situation de la sécurité alimentaire et du mouvement de la population.**

Selon le chef de groupement de Lemera centre, ce groupement comptait 4000 personnes avant la guerre et aujourd'hui 3000 personnes sont présentes à Lemera. Un recensement vient d'être effectué dans les 11 localités qui composent ce groupement de M. EDMOND SIMBA.

Selon une organisation locale « AVOPROMED », les enquêtes réalisées du 4 au 15 août 2003, montre que seulement deux tiers de la population avant-guerre sont présent dans le groupement ; il avait à l'époque à Lemera et ses environs 99.919 personnes, actuellement, il y a 10.385 ménages, c'est à dire plus ou moins 62.000 personnes.

Pour le chef de Groupement, malgré qu'il ait plusieurs besoins humanitaires à Lemera et ses environs, la priorité est accordée à la sécurité alimentaire, c'est-à-dire, **les vivres, les non-vivres et les semences**, car la population n'a pas eu la possibilité de travailler leurs champs. Avant que les retournés qui commencent à cultiver d'abord sans semences pour la saison culturale B, arrivent à la récolte, il serait important qu'ils aient quelque chose pour la subsistance, ils ont besoins d'aide d'urgence en sécurité alimentaire.

- **Violence contre les femmes.**

A Lemera, le nombre des femmes violées encadrées par l'AVROPPROMED dans un centre de regroupement se lève à **173 femmes**. Selon les associations oeuvrant dans le milieu, nombreuses femmes restent dans les villages, ne veulent pas se présenter ni à l'hôpital, ni dans ledit centre d'encadrement par ce qu'il n'y a pas de prise en charge suffisante au sein de ces institutions.

2. FIZI.

Le dimanche 11 janvier 2004, nous nous sommes rendus à Fizi Centre en provenance d'Uvira, nous avons fait un scare d'une heure environs à Baraka. Pendant ce temps nous avons rencontre la Responsable de MSF-Hollande, avant de continuer sur Fizi, pour un aller et retour. Le soir, nous étions à Baraka.

Le peu du temps que nous avons mis, nous avons eu des réunions avec le Capitaine Commandant a.i. du groupe mai-mai, l'Administrateur de Territoire du tendance mai-mai, avec plusieurs chefs de services et les directeurs et préfet d'écoles.

Le commandant sur place nous a bien accueilli et, concernant la situation humanitaire, a tenu le même mot comme celui de Lemera, on peut croire qu'ils étaient en contact. Nous étions surpris de la façon que les militaires étaient aussi inquiète et choqué par la situation dans leurs contrées respectives.

L'Administrateur du Territoire au niveau de Fizi a émit les vœux de voir la population de Fizi assistée par les humanitaires.

A Fizi, nous avons rencontré la situation humanitaire qui se présente de la manière suivante :

- **Les Infrastructures routières.**

A 12 Km de Baraka, il existe un grand pont sur la rivière MUTAMBALA, ce pont est très bon, mais avant et après le pont, la route est comme un marais, l'eau stagne, les axes routiers aux deux côtés du pont sont comme des rivières et difficilement accessible, surtout pendant la saison des pluies. Seulement les véhicules 4X4 peuvent essayer de passer. Il faut des gros moyens et des gros engins pour travailler cet endroit.

De Malinde, premier village après le pont, jusqu'à Fizi centre, il y a 27 Km, les travaux des cantonnages manuels sont entrain de s'effectuer par la population soutenue par l'ONG locale ADEPAE. Les travaux consistent au débroussaillage. Il y a la nécessité de réfléchir sur des travaux de deuxième étape.

- **Situation humanitaire en générale.**

Quoi dire de la situation humanitaire dans le Territoire de Fizi en général et en particulier aux environs du centre. La responsable de MSF-H, rencontré à Baraka, nous a dit que les besoins étaient nombreux et que la situation politico-sécuritaire s'est à améliorer au niveau de Fizi, qu'il y a deux à trois mois. Elle a commence par la sécurité alimentaire, en suite la santé, l'éducation, les violences et violes faites aux femmes.

- **La sécurité alimentaire.**

Toutes les personnes rencontrés à Baraka, comme à Fizi, ont montré que le besoin le plus criant, c'est les vivres, les non-vivres et les semences. Les retournés¹ n'ont rien en manger ; il n'y a même pas de marché à Fizi centre. C'est à peine que la population commence à

¹ Retournés sont soit des déplacés à l'intérieur du Congo, soit de l'extérieur ; notamment Kigoma en Tanzanie...

retourner dans ce coin. Vraiment, il n'y a pas des champs cultivés. Nous avons estimé qu'il y avait environs 2000 personnes à Fizi, bien que l'Administrateur nous a parlé de 10.000 personnes sur l'ensemble du Territoire.

- **La santé et les infrastructures sanitaires.**

Nous avons visité seulement l'hôpital et le centre de santé de la paroisse. A l'hôpital, il y avait deux malades, l'un dormait sur sa natte par terre, l'autre sur un petit lit sans matelas. Il n'avait pas d'infirmiers de garde. Selon les gardes malades, il n'y avait pas des médicaments pour que les secouristes qui essayent de faire les services minimums restent à l'hôpital. En un mot, il n'existe pas des services sanitaires à Fizi Centre. Imaginez-vous alors les conséquences.

Le bâtiment de l'hôpital est comme un enclos avec toiture, c'est-à-dire, il n'en rien à l'intérieur, pas d'équipement, pas des lits, pas même des traces d'archives, c'est vide, alors vide ! Aucune porte, aucune fenêtre, donc aucune... Le centre de santé de la paroisse a été détruit quelques murs de l'extérieur existent encore.

Il paraît que le MSF-H pourra s'occuper d'assurer quelques services médicaux de premières nécessités, d'ici trois semaines.

- **L'habitat.**

A plusieurs endroits, les maisons *n'existent plus* ! De Malinde à Fizi centre, sur 24 Km, il n'y a aucune maison, c'est la brousse. A Fizi centre la cité Lemba et la paroisse, pas des maisons, c'est la brousse, la paroisse est complètement détruite. C'est le cas aussi des écoles, par exemple, l'Institut Lualela, n'existe plus, toutes les mûres se sont écoulées. Un seul bâtiment à demi-mur montre qu'il y avait l'école primaire Bandari. De l'Institut et l'école primaire Amani le toit n'est plus. Miraculeusement, quelques écoles fonctionnent encore avec un minimum d'élèves.

- **Le problème d'eau.**

Pour s'approvisionner en eau potable, la population avait construit 7 puits d'eau, aujourd'hui tout ces 7 puits sont détruits. La population vit dans une situation de carence d'eau potable et dans un environnement non assaini. Les maladies hydriques sont nombreuses et sans soin d'après l'Administrateur du Territoire basé à Fizi. Il y a besoin de la réhabilitation de ces puits.

- **Violence contre les femmes.**

A Baraka, le MSF-H, assure la prise en charge de femmes violées en territoire de Fizi, plus de deux cent femmes ont été accueillies au niveau du Centre de santé organisé par cette ONG. Le nombre important des viols se commise dans les champs. Actuellement, les femmes ont peur d'aller aux champs. Malgré que les cas des viols ont diminué, le MSF-H, observé de nouveaux cas qui se sont produits à la cour de ce mois.

Selon la responsable de MSF-H, la détraumatisation est le besoin le plus important pour ces femmes.

- **Rapatriement.**

Les rapatriés spontanés en provenance de Tanzanie continuent à arriver à Baraka, bien que leur accueil n'est pas organisé sur le terrain. Le nombre est estimé à plus au moins 1500. Ceux qui arrivent disent que un grand nombre de réfugiés manifestent le désir de rentrer au Congo, mais ils attendent la décision du HCR et du Gouvernement congolais. C'est le même cas de ceux qui sont au Burundi et au Rwanda.

Conclusion :

La situation humanitaire est telle que, il est difficile de s'imaginer comment les gens vivent dans la région de Fizi et Lemera. **Tout est besoin.** Malheureusement les organisations nationales ou internationales n'apportent pratiquement aucune assistance. C'est seul le MSF-Hollande et quelques ONGs locales qui ont commencé et planifié des interventions, mais les besoins sont énormes et demandent une opération de grande envergure.

Ces groupes vulnérables (Femmes violées et les rapatriés spontanés) devraient avoir une attention particulière des humanitaires.

Fait à Bukavu, le 20. 01.2004.

Tharcisse KAYIRA

Assistant au Programme.